



Controverses autour du livre de J.C. Kaufmann ” La femme seule et le prince charmant ”

Erika Flahault

► To cite this version:

Erika Flahault. Controverses autour du livre de J.C. Kaufmann ” La femme seule et le prince charmant ”. Travail, genre et sociétés, 1999, 2, pp.161-166. halshs-00009892

HAL Id: halshs-00009892

<https://shs.hal.science/halshs-00009892>

Submitted on 14 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Controverse autour du livre de Jean-Claude Kaufmann
« La femme seule et le prince charmant »

Érika FLAHAULT

Travail, Genre et Sociétés, n° 2, novembre 1999, pp. 161-166

Le livre de Jean-Claude Kaufmann a le mérite de mettre sur le devant de la scène une catégorie de population qui y apparaît rarement en tant que telle et constitue un champ d'étude particulièrement intéressant et peu exploré. On lui sera donc redevable de cet essai au style clair sur un sujet singulièrement difficile à cerner.

Toutefois, dès les premières pages de l'analyse, le matériau utilisé pour cette enquête suscite le malaise. Il s'agit en effet de lettres, pour la plupart reçues à la rédaction de Marie-Claire à la suite de la publication dans ses colonnes d'un article de Lili Reka intitulé "journal d'une femme seule" (juin 1994). Outre les problèmes spécifiques inhérents à la forme épistolaire des témoignages (matériau hétérogène et fermé, qui livre rarement les éléments essentiels du talon sociologique), apparaissent des problèmes plus particuliers, attachés au cadre de production de ces lettres. En principe, l'intérêt principal de ce type de matériau réside dans la spontanéité du propos, l'absence d'imposition des préoccupations et questionnements du sociologue susceptibles d'orienter certaines parties du discours. Or, nombre de lettres font ici clairement écho à l'article initial. On y trouve de façon récurrente les mêmes thèmes, voire les mêmes termes (dîners embarrassés chez les parents, conversations téléphoniques interminables et sorties entre copines, visites à la voyante, club de gym, crèmes de beauté et plateaux repas, grasses matinées et supplice de la file d'attente devant le cinéma, recherche assidue d'un conjoint et désir profond de maternité). Ce ne sont plus alors les questionnements construits du sociologue qui semblent s'imposer inconsciemment aux épistolaires, mais ceux de la journaliste qui, aussi sérieuse qu'elle soit, ne peut prétendre à la scientificité.

D'autre part, ces femmes qui ont pris la plume pour témoigner de leur vie hors couple sont essentiellement des lectrices de la presse féminine. Des femmes au profil sociodémographique spécifique et qui ont plus ou moins intériorisé le discours souvent misérabiliste de la presse sur les "femmes seules". Ces discours, qui donnent à voir en même temps qu'ils influencent le fonctionnement de la société, participent à la réaffirmation des identités sexuelles et ne sont pas les mieux placés pour fournir à ces femmes les repères positifs qu'elles recherchent. Enfin, les lettres présentent le même travers que bien des articles de presse: leurs rédactrices se définissent essentiellement par leur statut matrimonial et maternel, ensuite, et moins d'une fois sur deux, par leur statut socioprofessionnel.

L'absence d'indications précises et homogènes sur la situation socio-économique et socioculturelle de ces femmes me semble dommageable pour l'ensemble de la démonstration. Du coup, les lettres apparaissent comme de simples illustrations d'un propos déjà largement constitué à partir de données plus rigoureusement collectées, mais d'une toute autre nature. Il y a manifestement un décalage entre ce corpus de lettres décontextualisées et les études antérieures chiffrées et étayées.

En outre, on pourra regretter que l'auteur, qui travaille depuis plusieurs années sur la question complexe des articulations entre isolement, solitude, célibat, vie hors couple et habitat solitaire et qui s'est toujours appliqué à définir, cadrer, distinguer ces différents concepts (Kaufmann, 1993, 1994, 1994), se laisse aller ici à des amalgames faciles. On aurait

souhaité retrouver la même rigueur dans cet ouvrage où la vie hors couple apparaît encore comme un concept vague, trop souvent objectivable par la seule mesure des ménages d'une personne. Et s'il peut prétendre dégager un portrait présentant une « cohérence d'ensemble » (p9), alors qu'il inclut dans sa population des célibataires, des veuves et des divorcées avec ou sans enfants, des femmes ayant pour le moins provoqué cette situation et des femmes l'ayant profondément subie, c'est bien parce qu'il retombe toujours plus ou moins sur le modèle le plus visible de la jeune active, célibataire, habitant seule. Si le lecteur est touché par les portraits sensibles et forts qui se dégagent de l'ouvrage, le portrait d'ensemble ne parvient pas à convaincre.

D'autre part, Jean-Claude Kaufmann compose un cadre démo-historique documenté pour présenter ce phénomène de vie hors couple. Il rappelle la place réservée aux femmes sans conjoint (célibataires ou veuves) au cours des différentes périodes de l'histoire. Et la replace dans le mouvement d'individualisation du social qui prend forme au 18^{ème} siècle sans remettre en question la suprématie de la norme conjugale. Mais ce mouvement d'individualisation du social, pour général qu'il soit, ne se pose pas dans les mêmes termes ni dans les mêmes espace-temps pour les hommes et les femmes. Pierre Rosanvallon rappelle précisément que la révolution française a marqué les limites de ce processus en opposant les sphères domestique/féminine et publique/masculine. « C'est l'homme qui polarise la nouvelle figure de l'individu, alors que la femme devient la gardienne de l'ancienne forme du social, dorénavant cantonnée à la famille. En étant identifiée à la communauté familiale, la femme est dépouillée de l'individualité. » (Rosanvallon, 1993, p 83).

C'est là qu'apparaît la limite fondamentale de cet ouvrage. Si l'auteur évoque les principaux résultats des recherches en histoire des femmes, il fait une double impasse sur les luttes des femmes pour leur autonomie et sur les travaux, maintenant nombreux, des sociologues et historien-ne-s sur les rapports sociaux de sexe. Cette lacune n'est pas sans influencer le sens des principales conclusions de l'ouvrage.

« Vivre seul conduit irrémédiablement à un dédoublement; deux parties de soi se mènent une guerre permanente sans que jamais l'une ne parvienne à l'emporter de façon décisive (...) la vie à un est une vie en deux. » (p 33). Entre « le modèle secret de la vie privée qui attribue une autre place aux femmes de cet âge : dévouées corps et âme à la famille » (P 8) et « l'irrépressible injonction à être soi » (p 124), les femmes hors couple seraient dans une position peu confortable, mais irrémédiable, de dédoublement. Pourquoi le malaise produit par le caractère contradictoire de cette double injonction concernerait-il seulement les femmes hors couple. Celles-ci se trouvent (souvent momentanément) du côté de l'injonction à être soi et déploieraient, plus ou moins consciemment, de ne pas répondre à l'injonction de mise en couple. D'une part beaucoup de ces femmes s'y sont déjà conformées au cours de leur itinéraire et certaines s'en sont consciemment extraites, d'autre part, on ne voit pas bien ce qui rendrait plus confortable la position des femmes situées du côté de l'autre injonction (mari, bébé, maison). Sinon à dire que cette dernière reste prépondérante, ce que ne semble pas vouloir signifier l'auteur.

Ainsi, si l'auteur pose là un problème intéressant, il ne nous montre pas en quoi il serait spécifique aux solos et surtout, il s'inscrit dans une réflexion déjà bien avancée par les recherches sur les rapports sociaux de sexe (même s'il ne la pose pas tout à fait dans les mêmes termes) sans tenir compte de leurs acquis. Le concept même de «vie en deux» ayant déjà été développé par Monique Haicault (1983) pour évoquer la double journée de travail à laquelle doivent faire face les femmes chargées de famille.

Autre thème traité par Jean-Claude Kaufmann sans référence à ces études, celui de l'activité ménagère. « Innovation historique radicale: la femme, traditionnellement dévouée aux autres peut ne penser qu'à elle-même » (p 93) Une telle affirmation peut-elle s'appliquer aux femmes chefs de familles monoparentales, aux jeunes femmes logées par leurs parents et

à toutes celles qui, même sans conjoint, ne savent vivre que pour les autres parce qu'elles n'ont pas su ou pas pu prendre des distances avec une socialisation marquée par la division traditionnelle des rôles et un modèle de femme « dévouée corps et âme à la famille » ou à tout autre groupe constitué. Les recherches de Colette Guillaumin (1992) ou d'Annette Langevin (1984) sur le caractère sexué des temps sociaux, ont bien montré que les choses sont loin d'être aussi simples. En outre, on pourra s'étonner de voir la « révolte ménagère », thème particulièrement intéressant dans ce contexte, réduite à une question de « grasses matinées, grosses chaussettes et grignotage de chocolat » (p 94). Le rapport au domestique chez des femmes sans conjoint constitue assurément un sujet de recherche en soi, qui fait appel, encore une fois, aux apports de celles et ceux qui ont travaillé sur les représentations et la répartition des tâches domestiques, sur leur articulation avec les autres temps sociaux. La réduction de ce rapport complexe à quelques images caricaturales et à une symbolique de la liberté ne peuvent assurément épuiser la réflexion. « Si les gestes de la révolte ménagère sont si souvent cités et mis en avant, c'est qu'ils occupent une place symbolique essentielle. Plus que leur fréquence, l'important est qu'ils puissent exister » (p 94). Ce que Jean-Claude Kaufmann nomme sans vraiment la montrer la « révolte ménagère » fait surtout référence à une expérience concrète, celle de l'assignation des femmes au domestique et de l'allègement réel de ces tâches chez les femmes sans conjoint. Allègement matériel, mais surtout allègement de la charge mentale (Haicault, 1994), de la préoccupation (Dussuet, 1997), de la disponibilité permanente (Chabaud, Fougeyrollas et Sonthonnax, 1985) ; et que l'on retrouve bien dans ce qu'il appelle les « débrayages ménagers » (p 94).

Dans le concept de trajectoire d'autonomie, il sacrifie ce qui fait l'intérêt de son matériau (même incomplet), c'est-à-dire l'analyse des itinéraires individuels, à l'idée que ces itinéraires n'ont de sens que par leur participation à une « pulsion de l'histoire ». Inscrire toutes ces vies hors couple dans un mouvement général d'autonomisation qui « emporterait irrésistiblement les individus », n'est-ce pas nier les luttes passées et présentes que les femmes ont menées pour leur autonomie, pour leur reconnaissance sociale ; n'est-ce pas nier le choix réfléchi de certaines femmes pour ce mode de vie, particulièrement lorsqu'il s'inscrit justement dans le cadre d'une lutte féministe ? En outre, cette conception d'une autonomie qui s'imposerait aux femmes malgré elles me semble relever d'un mouvement général de naturalisation de l'autonomie contestable.

Les femmes décrites par Jean-Claude Kaufmann sont les instruments passifs d'une histoire qui s'écrit à travers elles, mais sans elles (en tant que sujets).

Enfin, la rencontre avec le prince charmant, si elle s'est imposée à l'auteur au cours de son étude, ne s'impose guère à nous. Pourquoi avoir choisi ce terme de « prince charmant » quand on pouvait parler de conjoint, de compagnon, voire de moitié ; lui aussi renvoie à une conception passive de la féminité. A-t-on jamais vu, dans les contes auxquels il se réfère, une femme enlever son prince ou même partir activement à sa recherche ? Sans doute cette figure du prince est-elle davantage le reflet de ce que les lectrices de la presse féminine trouvent dans leurs magazines que d'une réelle préoccupation des femmes hors couple, toutes catégories confondues. L'attente ou la recherche du prince charmant n'est pas l'apanage des solos (p 169 il hante même les rêves d'une femme mariée) et elles ne concernent que certaines catégories de femmes hors couple.

Finalement, Jean-Claude Kaufmann pointe ici des questions importantes, comme celles de la place des femmes dans la cité, du rapport au domestique, au travail ou à la famille. Si ces questions ont déjà été posées par les études sur les rapports sociaux de sexe qui y ont apporté des éléments de réponse décisifs, et si les réponses qu'il nous fournit ne sont pas toujours suffisamment étayées et convaincantes, il aura au moins le mérite d'introduire cette réflexion auprès d'un large public.

Bibliographie

CHABAUD D., FOUGEYROLLAS D., SONTTHONNAX F., 1985, *Espace et temps du travail domestique*, Paris, Méridiens.

DUSSUET A., 1997, *Logiques domestiques*, Paris, L'Harmattan. (1983, thèse de doctorat de troisième cycle, sous la direction de M. Verret, Nantes)

GUILLAUMIN C., 1992, *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Côté femmes.

HAICAULT M., 1984, « la gestion ordinaire de la vie en deux », *Sociologie du travail*, n° 3-4, pp. 268-277.

KAUFMANN J-C., 1993, *Célibat, ménages d'une personne, isolement, solitude. Un état des savoirs*, Bruxelles, Commission des communautés européennes.

KAUFMANN J-C., 1994a, « Les ménages d'une personne en Europe », *Population*, n° 4-5, pp. 935-958.

KAUFMANN J-C., 1994b, « Vie hors couple, isolement et lien social : figures de l'inscription relationnelle », *Revue française de sociologie*, n° XXXV-4, pp. 593-617.

KAUFMANN J-C., 1995, « Isolement choisi, isolement subi », *Dialogue*, n° 129, pp. 16-26.

LANGEVIN A., 1984, « Le caractère sexué des temps sociaux », *Pour*, n° 95, pp. 75-82.

ROSANVALLON P., 1993, « L'histoire du vote des femmes. Réflexion sur la spécificité française », *Femmes et histoire*, G. Duby et M. Perrot (dir), Paris, Plon, pp. 81-86.